

Miss Avenirfacile et l'esprit d'Alène



Miss Avenirfacile et l'esprit d'Alène

Copyright © 2012 Avenirfacile

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-9540158-5-9

Aucune reproduction, même partielle, autres que celles prévues à l'article L 122-5 du code de la propriété intellectuelle, ne peut être faite de ce site sans l'autorisation expresse de l'auteur.

Pour toute demande, vous adressez à service-edition@avenirfacile.com

Du même auteur

Pour vous procurer les ouvrages,
le site <http://www.miss-avenirfacile.com>

Miss Avenirfacile et l'homme en vert (2011)

Miss Avenirfacile et l'esprit d'Alène (2012)

Amis lecteurs

Vos messages enthousiastes m'ont encouragée à vous écrire une autre aventure de Miss Avenirfacile. J'espère que vous aurez plaisir à la retrouver.

Bonne lecture à tous,

Surrha

I

Depuis leur rencontre mouvementée à Noël, Miss Avenirfacile déjeune régulièrement avec l'architecte. Ils se retrouvent dans son bureau, au dernier étage de son siège parisien, un magnifique hôtel particulier réhabilité par ses équipes. Lors des tirages, ils évoquent exclusivement le futur de l'entreprise : les projets immobiliers en cours de négociation et les problématiques de chantier avec ses clients.

En règle générale, il apprécie la présence de sa petite cartomancienne de quartier, mais parfois elle l'irrite. Le monde entier l'adule. Primé plusieurs fois à New York, à Camberra... par ses pairs, son talent est sur tous les continents reconnu ; elle est la seule au monde à se permettre de le contrarier. Sans se soucier de lui déplaire, elle lui exprime ce qu'elle lit dans ses tirages et refuse obstinément de modifier son interprétation malgré ses insinuations ou ses excès d'autoritarisme. En mars, il n'avait pas pu se contenir lorsqu'elle s'était entêtée à lui expliquer qu'il serait la cause principale d'échec d'une négociation internationale. Il avait écourté le déjeuner en prétextant qu'elle était trop fatiguée pour lire correctement les tarots et qu'il serait bon qu'elle prenne un peu de repos.

Une semaine après cette fâcherie, il avait revu un des responsables du projet à Oulan Bator. L'appel d'offre avait pour objet la conception du nouvel Opéra National de Mongolie, selon les nouvelles normes écologiques. Son interlocuteur fut bref. Il n'était pas retenu. Son projet architectural était le meilleur, mais leur différence culturelle était jugée trop importante. L'architecte, surpris, demanda des détails. Ils considéraient que son caractère n'était pas adapté aux relations sociales et professionnelles mongoles. En fait, son impolitesse avait choqué. Il ne respectait ni les personnes plus âgées que lui, ni les femmes. A plusieurs reprises lors de leurs réunions, il avait eu un comportement déplacé, considérant le plus vieux d'entre eux comme un poids mort et leur seule représentante féminine comme une assistante démeurée. Son contact tint à lui préciser qu'en Mongolie, il est d'usage de respecter les plus anciens quelque soit leur position hiérarchique. De plus, le sage de leur groupe avait participé à la démocratisation du pays dans les années 1990. Son aura était encore important au sein du gouvernement. L'architecte se sentait de plus en plus mal à l'aise ; partout dans le monde son comportement était excusé par son talent et là, en Mongolie il était mis face à ses manquements. Il se souvint combien il avait été suffisant et méprisant avec eux et avec Miss Avenirfacile lors de leur dernier déjeuner. Si seulement, elle était là, elle saurait que dire et que faire pour rattraper ce contrat. Malheureusement pour lui, l'explication mongole n'était pas close. Dans leurs contrées, les femmes sont estimées plus sérieuses que leurs homologues masculins ; elles ont le plus souvent la responsabilité du management. C'était d'ailleurs le cas dans leur groupe. Piqué au vif, l'architecte ne put s'empêcher de rétorquer qu'elle ne s'était pas présentée comme leur chef. Il lui fut répondu, qu'il avait été décidé de ne pas le préciser afin juger les capacités des architectes en compétition à collaborer avec une femme. Il se mordit l'intérieur des joues. Répliquer était enfantin ; il avait commis des erreurs, les assumer sauverait le peu d'estime qu'avaient ces gens pour lui. Son contact continua. Son manque de savoir-vivre et d'intérêt étant patents, ils avaient donc opté pour un autre architecte qui s'était informé du mode de vie mongol, avait travaillé respectueusement avec eux tous et avait déjà appris plusieurs centaines de mots pour pouvoir dialoguer avec les équipes locales. Il